

APPROFONDISSEMENTS

Extraits du texte

Je viens d'un pays qui n'existe plus. Un pays verdoyant, où, entre les vallons, coulaient trois rivières.

Je suis né à mi-chemin entre Belgrade et Sarajevo, tout près de la frontière Bosnienne.
(...)

J'ignore si je suis un exemple pour cet homme qui se barricade derrière ses murs et qui dit : je reste turc, algérien, yougoslave. Je ne peux dire si cette aventure est bonne ou mauvaise, mais je sais qu'elle oblige à avoir soif et les yeux ouverts, et c'est ça qui nous conduit toujours plus loin, au-delà, vers ce que nous cherchons peut-être, une contrée sans frontières. *Dragan Kotarac (ex-Yougoslavie)*

(...)

Aujourd'hui, Musleheddin Kapan est un homme de cinquante-huit ans, encore costaud, avec de petits yeux très enfoncés en forme de lune, qui attend que le temps passe. Sa longue barbe et son bonnet de laine pourraient raconter respectivement ses vies, celle du religieux et de l'ouvrier, mais ni l'une ni l'autre ne luttent sur son visage traversé par les à-coups d'une joie profonde. Ni le regret des choses perdues, son doigt, sa femme, sa vie, ni le sentiment obscur du chagrin... *Musleheddin Kapan (Turquie)*

(...)

Je ne parviens pas à construire ce pont qui me rassemblerait, moi toute entière. Cela a faussé le ressort de ma spontanéité. Je demeure une personne renfermée, peu ouverte, sans véritables amis. Si mon parcours était à refaire, je ne suis pas sûre d'en avoir le cœur et la force. Le temps, c'est un train dans lequel on a pris place, le panorama défile et, tant bien que mal, on l'apprécie. Si la locomotive faisait machine arrière, estimerait-on pareillement la beauté de ces mêmes paysages passant dans l'autre sens ? Je ne le pense pas. On n'a pas le regret de ses certitudes, mais on ne trouve pas plus le soulagement de ses doutes. *Lucie Bacher (Allemagne)*

(...)

Aujourd'hui, je vis avec un R.M.I. qui ne couvre pas mon quotidien. Je suis parvenue à rendre visite à ma famille en Algérie, mais ni l'existence à laquelle je fus soumise là-bas, ni les problèmes que rencontre mon pays, ni les injures que me lancent certaines personnes ici, ne me touchent. Ce que je veux, c'est qu'on parle de tout, qu'on puisse faire la chose que je ne pourrai jamais faire, écrire, écrire ma vie, ce qui se passe dans ma tête, les chemins trempés, les chambres épuisées, les coups au cœur, au corps, les brûlures du silence et ce bonheur que je souhaite démesurément aux enfants que je ne veux pas voir grandir comme moi. *Mamiss (Algérie)*

(...)

La France, mes enfants, c'est dur à expliquer. C'est comme dire d'une femme "qu'elle accouche" et non pas comme des chèvres de notre pays "qu'elles mettent bas". C'est plus raffiné. Toi, tu dois apprendre à tenir la fourchette et pousser avec le pain. La France, c'est avant tout l'éducation à laquelle il faut se conformer pour ne pas rester dans nos vieilles habitudes de pauvreté. Cette politesse, c'est une ligne de conduite sur le sol qui nous accueille : "jamais, on prend une chaise, sans y être invité, sinon on te dit lève-toi, ce n'est pas ta place". Mais, attention, cela ne va pas jusqu'à remettre en cause la légitimité d'être ici. "La terre, elle n'appartient à personne, la terre, c'est toujours là où nous sommes". *Rita Fernandez (Cap Vert)*

(...)

Je suis venue au monde, avant la première guerre, à Trébizonde, Arménie, un grand port sur la mer noire. Les Turcs, ils ont déferlé du fond de l'Asie, et nous, on les a aidés, on leur a procuré des habits, aux enfants des souliers, des chemises, on leur a tout donné et alors, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils nous ont massacrés.

On a eu pitié, voilà ce que c'est que d'avoir pitié. Les Turcs étaient musulmans, et un musulman, plus il tue de chrétiens, plus vite il va au paradis. C'est pour ça qu'ils ont agi ainsi. Maintenant, ils ont beau regretter, c'est trop tard, le mal est fait. Ce que je vois, c'est que Dieu ne les a jamais punis. Ce que je sais, c'est que si vous êtes un turc, je vous soulève par les cheveux et je vous jette dans le jardin. *Zabel Sarkis (Arménie)*

Notes de mise en scène

Texte

Des femmes et des hommes, d'horizons et d'âges divers, narrent leur arrivée en France, leur parcours d'intégration.

Un voyage humain, pétri de failles, de déchirures, de désillusions, de manques, mais aussi chargé de reconquêtes et de richesses nouvelles.

Quelques mots pour dire d'où je viens, est né d'une longue résidence d'auteur à la Maison de la Culture de Thonon et au Théâtre d'Évian. Au cours de cette résidence, dix-neuf personnes d'origine étrangère ont accepté de confier l'histoire, la trajectoire, la condition de leur venue en France. Les récits de ces confessions ont été réunis dans un livre éponyme.

Neuf de ces témoignages ont été retenus pour ce spectacle qui restitue avec fidélité, respect, et simplicité, l'itinéraire et la parole de ces hommes et de ces femmes.

Les personnes rencontrées ont été choisies en fonction d'origines différentes : l'Afrique, l'Asie, l'Europe sont représentées. Toutes ces personnes sont venues dans un endroit de France très précis : pays de lac et de montagne. Ce paysage, lui-même confiné entre plusieurs pays, France, Italie, Suisse, est très présent dans chacun des récits. Il est le point d'ancrage des personnages, leur pôle commun, mais il n'est pas appréhendé par tous de la même manière. Bien souvent, la façon de vivre cette terre de référence renvoie au pays d'origine, à sa géographie, sa culture, sa religion, son Histoire. Ce territoire d'accueil est donc fondamentalement l'enjeu, puisqu'il concentre le pourquoi de l'immigration et le comment de l'intégration ou de la "désintégration".

Le parcours propre à chaque personnage est toujours singulier. Il y a comme une injonction cachée qui le conduit à agir, depuis la source jusqu'à son terme. Et, tout autant que les aléas politiques, économiques ou sociaux relatifs à son pays d'origine, c'est cette quête, invisible à ses yeux, qui guide sa trajectoire, une sorte de leitmotiv qui force sa destinée. C'est pourquoi il n'y a pas un discours unitaire dans l'ensemble des témoignages produits. Aucun didactisme ne peut les lier, aucune leçon ne peut se donner. Seul, l'espace élémentaire les rassemble et les conjugue, d'une manière univoque, à la transhumance éternelle de l'espèce humaine, à l'errance, à l'exil et pour certains d'entre eux au royaume.

Dramaturgie - plateau

La langue de *Quelques mots pour dire d'où je viens* tente de saisir cette dimension universelle. C'est la raison pour laquelle l'œuvre ne s'est pas écrite en tenant compte du niveau de langue des personnages, de leurs accents ou de leurs difficultés d'expression. La langue y est travaillée, mais elle ne trahit cependant jamais l'itinéraire des témoins. Le texte a été soumis à la relecture de ces derniers, il demeure absolument fidèle à ce qu'ils ont traversé. C'est une langue de récit, souvent parlée à la première personne du singulier. La transmutation théâtrale lui demande, sans la déstructurer, de l'adapter aux mouvements externes et internes qui régissent le comédien en scène, à lui conférer une dimension ludique.

C'est la raison pour laquelle le texte théâtral définitif est né du travail du plateau. Il a demandé la présence de l'auteur en répétitions, une refonte dramaturgique qui s'est déployée à partir de la construction mise en scénique.

S'approcher et rendre théâtral cette matière textuelle, a réclamé une liberté et un respect semblables à ceux dont il a fait preuve l'auteur face au témoignage brut.

Il a fallu laisser paraître la portée universelle de ces histoires, sans rien enlever à la singularité de chacune, tout en visualisant le contexte des flux migratoires.

La mise en scène développe l'idée de cheminement.

Tout d'abord, il s'agit d'entendre une partition à deux voix. Cette dualité va au delà de celle évidente du masculin et du féminin. Elle porte la symbolique de l'étrange et de l'étranger, elle incarne l'axe nord-sud des immigrations en France.

Les interprètes cherchent constamment l'équilibre entre narration et incarnation, pour rendre le ton épique de l'ensemble et le souffle de l'intime.

Les figures sont porteuses de contradictions, singulières.

C'est une altérité qui parle aussi du miroir que l'autre souvent nous tend.

La lumière dévoile les récits. Elle a une fonction de signifiant des divers lieux narrés. Souvent elle porte la partie d'ombre de ce qui est difficile à dire.

Musique

La composition musicale originale, à connotation contemporaine, comprend une partie électronique enregistrée et une autre chantée sur scène. Pour composer la musique de ce spectacle, le compositeur a dû trouver la distance nécessaire pour écrire sa "propre langue", au travers de laquelle on entrevoit la "sonorité" des sources d'inspirations qui traversent différentes cultures, afin d'"aller avec" le texte théâtral.

Un travail de collectage minutieux a été effectué par Lorraine Prigent sur le terrain à la recherche de chansons originelles auprès de migrants des pays représentés dans le

spectacle. C'est un écho au travail effectué par l'auteur pour la partie textuelle. Ces chants ont été retravaillés par le compositeur et adapté au timbre de l'interprète lyrique.

Scénographie

La scénographie est à l'image de l'authenticité des témoignages. Elle utilise les éléments naturels. La terre, l'eau, le bois, y sont figurés. Deux plans de lattes de bois, un bleu, l'autre rouge, la constituent. Ils sont ciel et terre, lieu qui accueille ou refuse, et frontière. Deux chemins partent de l'un à l'autre. Le premier est composé par des bassines, il est l'axe nord-sud. Le deuxième est construit de chaises, il représente l'axe est-ouest. Au terme du spectacle, ils se mêlent pour former un chemin unique, celui de la parole humaine, universelle. Cette image de fin accompagne le dernier témoignage : celui de l'auteur.

Maria Cristina Mastrangeli

Petit historique du projet

En 2005 je lisais les pièces et les écrits de Guillaume Hasson, à la recherche de mon prochain projet de mise en scène. Je lisais, entre autre, *Quelques mots pour dire d'où je viens*, écriture à partir du recueil de la parole que l'auteur avait opéré lui-même dans le Nord il y a une dizaine d'années, sous l'impulsion de la Maison des Arts de Thonon-Evian. Une des nuits propices à cette lecture un cocktail Molotov explosa dans ma court, dans un quartier habituellement tranquille de Montreuil, 93 : on a depuis appelé ces événements "les émeutes de 2005". Les jours passants, une inhabituelle sensation d'incapacité de réaction et d'analyse me saisit. Les voix qui étaient transmises dans *Quelques mots pour dire d'où je viens* s'imposèrent alors à moi : ces étrangers étaient les grand frères, les mères, les aînés de cette génération que je n'arrivais pas à saisir véritablement.

J'ai fait depuis fort longtemps mienne la devise brechtienne "Pour faire le grand saut, il faut, parfois, faire quelques pas en arrière". Je décidai, donc, de plonger dans ces textes.

Maria Cristina Mastrangeli

Une maquette du spectacle a vu le jour en novembre-décembre 2007 au Théâtre Berthelot de Montreuil, avec Laurence Vielle, Gaëtan Kondzot et la voix du petit Simon Hamel.

Lors de la reprise du spectacle à Montreuil en mai 2009, en première partie a été présenté le spectacle *Bienvenue* par Gemmes et Compagnie - Margherita Piantini et Paul Chevillard -

"Certes, tous les immigrés ne sont pas des anges et certains même pourraient assurément passer pour de fieffées canailles. Bien entendu, tous les européens ne sont pas des bêtes: les mérites et vertus de certains dépassent même tout entendement... Toutes considérations étant faites, Angénue et Mossieur, clowns de leur état, ont concocté une petite chronique de mésaventures ordinaires d'étrangers dans nos pays, et ils ont décidé de la conter... Et quand Angénue et Mossieur le décident..."

Actions culturelles

De 2006 à 2009, une vaste action culturelle a accompagné et nourri la création de *Quelques Mots pour dire d'où je viens*. Elle a été soutenue notamment par le Fond Social Européen et Citoyenneté Jeunesse.

En 2006 et 2007, en partenariat avec l'association de proximité "Femmes de la Boissière" à Montreuil (93) ont été menés des ateliers d'expression orale, écrite et scénique pour des femmes d'origine étrangère suivant les cours d'alphabétisation de l'association. Des rencontres et un collectage de la parole individuel ont suivi. Ils ont été portés par Guillaume Hasson, l'auteur du texte à destination du spectacle professionnel et Bianca Silvestri, qui connaissait fort bien l'association de quartier pour avoir elle-même fréquenté leur cours à son arrivée en France. Une commande a été passée aux deux auteurs et éditée chez Mémoires et Culture, les nouvelles de Bianca Silvestri ont également été éditées en Italie chez Anemone Purpurea sous le titre *Incontri, ritratti di donne di una banlieue parigina*. Le texte de Guillaume Hasson *Femmes et Hommes et de la Boissière*, a été mis en scène par Maria Cristina Mastrangeli, avec les femmes des cours d'alphabétisations et des amateurs de Montreuil au Théâtre des Roches, Montreuil (93) et au Théâtre Municipal Berthelot, Montreuil (93).

Un atelier sur le thème de la mémoire en direction d'adultes amateurs du quartier la Boissière à Montreuil (93) a donné lieu en 2008 à *Mon histoire à moi* spectacle sur une écriture collective, mis en scène par Maria Cristina Mastrangeli au Théâtre des Roches, Montreuil (93).

En 2009 une mise en jeu des textes du spectacle professionnel par les amateurs de l'atelier a eu lieu à la Bibliothèque Fabien, quartier Boissière, et en appartement, Montreuil (93).

Le 15 mai 2009 à l'issue de la représentation du spectacle, un débat en partenariat avec la LICRA (Ligue International Contre le Racisme et l'Antisémitisme) a été organisé.

En 2009 à Orly (94) un collectage de la parole, avec mise en jeu des témoins et petite forme par les comédiens du spectacle en collaboration avec l'association "Lire pour vivre" ont accompagné la venue du spectacle au Centre Culturel Aragon-Triolet.

Des parcours pédagogique ont été conçus et menés avec une classe de collège de Tremblay (93) et une autre de Frouard (54) comprenant des interventions en classe avec spectacle par les comédiens de la compagnie et mise en jeu des élèves, venue au spectacle et débat en public, ainsi qu'un atelier technique.